

LE QUÉBÉCOIS

JOURNAL POPULAIRE

L. J. LAZERS & FRERE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30 rue la Fabrique, haute-ville

Pour la Dyspepsie ou une faible digestion, buvez l'Eau Minérale de Léon avant chaque repas et avant de déjeuner pour la constipation.

For Dyspepsia or weak digestion drink St. Leon Mineral Water after each meal. For constipation take it before breakfast.

Dépêches de nuit.

La suppression de la corvée. Le CAIRE, 17.—Les gouvernements français et anglais ont consenti à consacrer 220,000 annuellement à la suppression partielle de la corvée en Egypte.

Anniversaire de 1870. Metz, 17.—Des membres de la société allemande des vétérans de la guerre au nombre de 1250 sont arrivés ici et se sont rendus aux champs de batailles de 1870 pour placer des couronnes sur les tombes de leurs confrères tués dans les combats.

Une lettre du Tsar. PARIS, 17.—Victor Tissot a publié un extrait d'une lettre que le Tsar aurait écrit à son inorgueilleux, la princesse Dilgovski, après le congrès de Berlin.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

Manifester impérialiste. Le prince Victor dirigeant le parti impérialiste en France.

cinquante sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, dit ici à 6.30 hrs ce matin, est allé se frapper sur ce qui est connu sous le nom de Y, près du défilé, à une vitesse de 40 milles à l'heure. Une destruction complète s'ensuivit. Tous les wagons, à l'exception du char docteur, furent démolis.

Plus tard.—Les seules personnes qui ont été tuées sont : Hamilton Brose, le mécanicien et deux passagers. Le chauffeur et le déchargé de 15 passagers ont été grièvement blessés. La tour des signaux a été complètement démolie. L'opérateur du télégraphe a eu heureusement connaissance de déraillement à temps pour se sauver en sautant par la fenêtre de construction. Il se cassa le bras.

Suicide en mer. NEW-YORK, 17.—V. C. Richards, un des passagers du steamer Metropolitan, dans un moment d'aliénation mentale, s'est jeté à l'eau et s'est noyé le 15 courant. M. Richard demeurait à Paris dans ces derniers temps.

Débutantes des Etats-Unis. WASHINGTON, 17.—Les offres pour la vente des débetures à 4 1/2 au gouvernement qui ont été reçues aujourd'hui s'élevaient à \$8,266,750. Les prix sont de 109 à 110 au million.

Réduction de capital. NEW-YORK, 17.—Aujourd'hui l'assemblée des directeurs de la compagnie de steamers Pacific Mail, le comité de direction a reçu ordre de prendre les moyens de réduire le capital-actions de moitié, et si on y réussit le paiement de dividendes recommencera de suite.

Honneur héréditaire. BOSTON, 17.—Richard Bean, de cette ville, son frère John, tous deux honorés d'un honneur du département de feu de Springfield, ont été notifiés qu'ils sont héritiers conjoints d'une fortune de \$1,000,000 laissée par Thos. Bean qui est mort dernièrement à Bonham, Texas. Leur famille vient de Frédérickton, N. B., et ils sont les enfants de ce frère de Thomas Bean.

Les pécherics et la banqueroute.—Fausse nouvelles. ST. JEAN TERRENEUVE, 17.—Des dépêches ont été tout dernièrement envoyées de cette ville, disant que les pécherics avaient manqué et que c'était la banqueroute qui menaçait. Ces dépêches sont fausses.

Le colonel d'aujourd'hui contient un démenti sous la signature de Sir Robert Thornburn, premier ministre local, et dans lequel il dit que ni la banqueroute, ni la misère existe, et que de plus les pécherics du Labrador sont beaucoup meilleures cette année que l'an dernier.

COLLISION SUR L'INTERCOLONIAL (Dépêche spéciale). RIVIERE DE LOUP, 17.—Vers deux heures ce matin, un sérieux accident a eu lieu sur l'Intercolonial, à St-Arsène. Un train de fret de l'est prenait une voie d'évitement quand un train de fret de l'ouest vint le frapper détroissant à 4 ou 5 chocs et s'enfonçant dans le sol, à la traversée publique, à un profondeur d'environ 15 pieds.

Voici quelques-uns des faits. Le train de l'ouest entra en gare lentement, le conducteur de l'engin se proposait d'y arrêter. La soupape régulatrice de la vapeur d'engin se brisa et alors il fut impossible d'arrêter l'engin parce qu'il se trouvait à l'endroit où il se trouvait.

Le conducteur et le chauffeur ont miraculeusement échappé à la mort. Personne n'a été blessé. L'accident n'a causé qu'un retard de quelques heures au train express.

Dépêches de Montréal. On attendait que l'honorable M. Mercier, premier ministre de Québec, adresserait la parole aux électeurs du comté d'Orléans, à Hull, dimanche prochain. Il adressera la parole aussi à des endroits qui seront fixés lundi et mardi prochains.

Le steamer Polino, en sortant du canal, a frappé à l'arrière le vapeur Ocean, lui perçant une large ouverture à bord et causant des dommages pour \$3,960.

Le chemin de fer Canada Atlantic inaugurera prochainement sur ses trains l'éclairage électrique avec ampes incandescentes. Ce sera sur les trains de nouveaux chars qu'il faut construire actuellement que l'expérience aura lieu. Ce sera la première fois qu'on se sert en Canada de la lumière électrique pour cette fin.

Saisie des navires sur l'océan du Pacifique.—Récolte de l'orge.—Les meuniers de McLeish.—Lyon. M. Chapleau—Assemblée des marchands de bois.—M. Duhamel.—Une lettre de Lord Dufferin.—Disparition d'une jeune fille.

OTTAWA, 17.—Le département des pêcheries a reçu la nouvelle que les loups-marins, à l'ord de la goélette canadienne H. P. Seymour, lorsqu'elle a été saisie par le corsaire des Etats-Unis, dans le nord de Behring, avaient été pris dans l'océan Pacifique Nord, complètement en dehors des eaux réclamées par les Américains.

La récolte de l'orge dans le comté de Carleton sera la plus petite qu'on ait eue depuis plusieurs années. Cela s'explique par les mesures de répression prises dans tout le pays par les hautes cours et les comtés qui ont adopté l'Acte Scott.

Le département de la Justice a pris des mesures pour assurer l'extradition de deux Méis arrêtés au Montana pour le meurtre de McLeish, un colon du Nord-Ouest.

Un ami de l'hon. M. Chapleau en cette ville dit que le secrétaire d'Etat n'est pas actuellement à Paris mais est encore au Havre pour reposer son pied blessé.

Il y aura demain au bureau de la Upper Ottawa Improvement Company, une assemblée des marchands de bois tenant des limites dans la province de Québec. Un comité sera alors nommé pour se rendre auprès du gouvernement de Québec à propos de l'augmentation

d'une piastre par mille carré des lorrers de limites à bois.

M. Hardman & Co, qui ont des scieries très considérables à la Chaudière, prennent des arrangements pour faire construire en cette ville un moulin à scier rondes.

L'archevêque Duhamel, accompagné de M. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, ainsi que le révérend Gendreau, président de la société de colonisation, partent vendredi prochain pour examiner les travaux de la société de colonisation. Le dimanche suivant, la fête religieuse annuelle des sauvages du district aura lieu et elle sera présidée par l'archevêque.

Un citoyen bien connu en cette ville a reçu une lettre très intéressante de lord Dufferin, vice roi des Indes. Son Excellence cent de Simla, à la date du 13 juillet, et après avoir parlé de divers sujets il dit que son fils aîné est officier dans le 17e des Lanciers stationnés à Lucknow. Son second fils se prépare à entrer dans le service diplomatique. Sa fille aînée est à Londres et retournera aux Indes cette hiver.

Une jeune fille Jennie Strand, fille de M. Strand, de la rue Alice, est partie de cette ville dimanche dernier après-midi, et on ne la pas revue depuis.

Temperature. Vents modérés, beau temps, suivi de quelques ondées, peu de chregement.

Accident. Hier, un nommé Hypolite Beland a été assez grièvement blessé à la tête par une pièce de bois, au chantier Flood, où il travaillait. Il a reçu les soins du Dr Artur de Bois.

Double pique-nique. En même temps que les boulangers, les bouchers sont allés hier en excursion à File aux Grues. Les premiers avaient noté le vapeur Bismarck, et les seconds le yacht à vapeur Vega. Si quelque chose a manqué, ce ne doit pas avoir été la galette ni les comestibles!

La lumière électrique. Les deux du courant, c'est-à-dire le lendemain de l'inspection du réseau d'éclairage électrique par les membres du conseil municipal, et nous n'avons aucun terminaison comme suit notre appréciation du nouveau luminaire.

Pour notre part, nous ne dissimulons pas que nous avons été charmés, et nous ne pouvons refuser au conseil municipal les plus chaudes félicitations pour avoir enfin doté Québec d'une semblable amélioration.

Il y a sans aucun doute à reprendre sur certains détails, et nous insistons tout particulièrement sur le fait qu'un bon nombre d'endroits, surtout dans les rues secondaires, restent dans l'ombre parce que certaines lampes ne sont pas assez élevées. Mais nous comprenons que malgré toute l'intelligence avec laquelle le réseau d'éclairage a été construit, on ne pouvait pas attendre du premier coup à la perfection, et nous n'avons aucun doute que la compagnie ne remédie à ces lacunes au fur et à mesure qu'elles lui seront signalées. Il sera aussi indispensable de poser des lampes additionnelles en quelques endroits, mais cela sera d'autant plus facile qu'il n'y a que 178 de postes, croyons-nous, et que par conséquent il en faudra encore 25 pour atteindre le nombre maximum fixé par le conseil municipal.

Lorsque ces retouches auront été faites, l'éclairage de la ville sera parfait.

Depuis ce jour-là, le comité de la lumière électrique a recueilli soigneusement toutes les suggestions qui ont été faites précédemment ou par les journaux, et ses membres sont allés aux endroits désignés se rendre compte de vis de leur valeur. Comme c'était son devoir, la compagnie a commencé de suite à faire les changements et additions nécessaires. Il y a encore des lacunes et des imperfections cependant, et il est évident qu'il est impossible qu'il en soit autrement. Ce n'est qu'avec le temps qu'on pourra relever tous les défauts et y remédier. Il serait donc absurde de conclure de ce que certaines lampes ne brillent pas autant que les autres et de ce que quelques endroits ne sont pas éclairés suffisamment on ne se soit pas dit tout, que le système d'éclairage à la lumière électrique est défectueux, et suivant quelques-uns, qu'il ne vaut rien. On n'est pas encore assez éloigné de l'époque où la plupart du temps on n'y voyait rien une fois la nuit venue, pour parler de la sorte. Soyons justes d'abord et les progrès accomplis. Tous les jours, les ouvriers de la compagnie sont occupés à faire les améliorations demandées.

De nouvelles lampes ont été placées au coin des rues Gies et Richelieu, rue Arago, rue Colombe, coin des rues Ferland et Couillard, rue Saint-Jean. On a exhaussé celle au pied de la rue Berthelot.

On demande maintenant qu'il en soit placé à l'angle des rues Claire Fontaine et Plossis, vis-à-vis l'Archevêché, au coin des rues Sainte-Anne et du Trésor, rue de la Reine, et dans la côte de la Négresse. Il paraît qu'on pourrait peut-être se passer de cette dernière, en exhaussant celle qui se trouve au coin des rues Arago et Voltigeurs.

On se plaint aussi que le voisinage de l'hôpital de la Marine n'est pas éclairé. Coin des rues Smith et de la Couronne, et coin des rues Panet et Dorchester. Toute la partie-est de la rue St-Gabriel est aussi privée de lumière une fois le soleil couché.

On dit que la Commission qui avait vu faire éclairer ses quais à la lumière électrique. Ce serait là une bonne amélioration pour les rues St-André et Dalhousie.

Le comité de l'exposition a fait des arrangements avec la compagnie, pour l'installation de 25 lampes sur le terrain. La compagnie ne charge que 50 cts. par lampe par soirée.

La compagnie de lumière électrique s'est inscrite comme exposante à la prochaine exposition provinciale qui aura lieu en cette ville. Elle exposera ses machines qui sont très intéressantes à voir fonctionner.

MAGASIN SAINT-JEAN-BAPTISTE N. DESROCHES, No. 240, Rue et Faubourg St-Jean.

LE SUCCES EXTRAORDINAIRE de ce nouvel établissement a décidé le propriétaire à prendre comme patron de son magasin le grand St-Jean-Baptiste, le patron du peuple Canadien en général et de la paroisse en particulier.

Un lot de CHAPEAUX de paille de 10c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 15c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 20c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 25c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 30c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 35c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 40c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 45c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 50c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 55c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 60c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 65c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 70c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 75c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 80c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 85c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 90c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 95c en montant. Un lot de CHAPEAUX de paille de 100c en montant.

Il est du devoir de toute personne qui a fait usage du Bocher's German Syrup de faire connaître à ses amis les propriétés merveilleuses de ce remède pour guérir la Consommation, les mauvaises Rhumes, le Croup, l'asthme, la Pneumonie et, en un mot toutes les maladies de la gorge et des poumons, personne ne s'en sert sans obtenir un soulagement immédiat. Trois doses soulagent n'importe quel cas et nous considérons qu'il est du devoir de tous les pharmaciens de recommander aux pauvres, se mourant de consommation d'en essayer au moins une bouteille, vu que 80,000 douzaines de bouteilles ont été vendues l'an dernier et on ne sait aucun cas où il n'ait pu guérir. Un remède si bon ne peut être trop connu. Demandez-le à votre épicer. Bouteilles-échantillons pour l'essai, vendues 10c centus. Grande ordinaire, 75 centus. En vente chez tous les pharmaciens et marchands aux Etats Unis et en Canada. 1-31.

Le montant payé à la douane le 17 août est de \$1,738.20.

ARRIVAGES.—17 août. Str Lake Winnipeg, Campbell, Liverpool, H H Sewell, carg. gén. —Corean, Menzies, Londres, Allans Rae et cie, carg. gén. —Dominion, Wall, Montréal, W M Macpherson, carg. gén. —Cynthia, Taylor, Glasgow, John Ross et cie, carg. gén. —Escalona, Anderson, Londres, Henry Fry et cie, carg. gén. —Genevieve, Thompson, Cow Bay, pour Montréal. —Benefactor, Case, Cow Bay, pour Montréal. —Banque Sara, Hott, Londres, Price Bros et cie, lest, à Tadoussac. —Golette Lizzie Lindsay, Howell, Gaspé.

ACQUITTES. Str Grecian, Legallais, Glasgow, Allans Rae et cie. —Dominion, Wall, Montréal, W Macpherson. —Corean, Menzies, Montréal, Allans Rae et cie, carg. gén. —Lake Winnipeg, Campbell, Montréal, H H Sewell. —Banque India, Bernsten, Bristol, Smith, Wade et cie. —Johanne, Rafen, West Hartlepool, Dobell, Beckett et cie. —Berge St Bernardine, Gill, Burlington, Québec Timber Co. —F O Lamarche, Jourdain, Burlington, John Broeky. —Eliza, Levalle, Whitehall, Plamondon et Auger. —Propulseur L Shicklins, Jackson, Port Colborne, capitaine.

Steamers océaniques. Le Grecian est arrivé de Montréal à 10.30 a m hier et a continué pour Glasgow.

Le Thanmore est arrivé de Montréal à 7 a m hier et a continué.

Le steamer espagnol Navario, après avoir pris 125 étalons de naviers (337, 500 poids, mesure de planche) est parti pour Londres à midi hier.

Le steamer de la ligne Beaver, le Lake Winnipeg, est arrivé de Montréal à 5 a m hier et après avoir débarqué ses passagers et son fret au dépôt il est parti pour Montréal à 8.30 a m.

Le steamer de la ligne Allan, le Corean, est arrivé dans notre port à 6 a m hier, et est parti pour Montréal à 9 a m, après avoir débarqué ses passagers et son fret.

Le steamer Dominion est arrivé dans notre port à 11 a m hier, et a ancré au brise-lames pour débarquer son charbon.

Le steamer Polynesian arrivé à Montréal, a été retenu 7 heures au cap Laroche pour attendre que l'eau lui permit de monter.

Notes Générales. Le renouveau J. R. Booth est arrivé de Montréal hier soir avec deux barges chargées de bois.

Le navire British Queen a mouillé au quai des Indes hier. Il y déchargera sa cargaison de charbon pour la compagnie du gaz.

Des actes de cantonnement au montant de 5,000 ont été signés hier dans la poursuite pour sauvetage du renouveau Dauntless contre la goélette Lady Belle et la cargaison. La goélette et la cargaison ont en conséquence été relevés de la saisie.

L'équipage du steamer Lake Huron a été officiellement enregistré hier au bureau d'enregistrement des matelots.

Le steamer Benefactor, chargé de charbon et venant de Sydney est passé dans notre port à 9 a m hier, en route pour Montréal.

Le propulseur Shicklins, a quitté Port Colborne, à midi hier.

Le steamer Bratsberg, est arrivé de Montréal à 12.80 p. m. hier, et a continué pour Sydney.

Le navire St. Joseph, a été entré dans le bassin Louise hier, et il prendra sa destination.

FEUILLETON DE L'ÉVENEMENT

LES COQUINS

DEUXIÈME PARTIE

LE MORT VIVANT.

Mais la finesse de M. Brossin n'allait pas jusqu'à soupçonner l'intérêt qui faisait parler le comte.

Encore moins pouvait-il se douter des véritables sentiments que ce seigneur sicilien nourrissait à l'endroit du neveu de M. de Matias.

Et, prenant le ton confidentiel, il ajouta : — C'est M. Jules Noridet.

— Oh ! j'aurais voulu que vous veniez de ce jeune homme, je n'ai plus l'ombre d'un doute et je serai charmé d'agir de concert avec lui.

— C'est d'ailleurs une excellente occasion de rentrer en relations avec lui, car je ne l'ai point revu depuis notre séjour à Montréal.

— Vous dites donc qu'il vous attend à minute ?

— A minute précis, sur la place.

— C'est parfait, et nous aurons tout le temps de terminer le déménagement des quadruples.

— Mais, j'ai l'emploi de la fin de mon soirée, mais je ferai volontiers le sacrifice de mes projets pour retrouver ce cher M. Noridet.

— Vous savez que je me suis toujours intéressé à lui, et je suis fort heureux d'apprendre que ses rapports avec vous sont redevenus intimes.

— Il est venu me faire aujourd'hui une très-longue visite, et vous avez même fait l'honneur de me recevoir dans mon cabinet.

— M. d'Alcorno bénit intérieurement la Providence qui l'avait préservé du danger d'être vu par l'homme auquel il ne voulait pas encore révéler son existence.

— Alors, le projet dont nous parlions tantôt n'aurait pas eu de chances de se réaliser, dit-il discrètement.

— L'allusion à la possibilité d'un mariage entre sa fille et Noridet fut comprise par M. Brossin qui ne put dissimuler un soupir.

— En même temps, il se permit de pousser le comte à M. d'Alcorno pour lui indiquer qu'il n'aurait pas jugé à propos de mettre M. Bouscareau dans la confidence de la disparition d'Henriette.

— Oserai-je vous demander, dit-il avec hésitation, si les démarches que vous avez bien voulu m'offrir d'entreprendre ont eu quelques résultats ?

— Pas encore, répondit le comte mais je ne désespère pas de tout de réussir.

— Que Dieu vous entende ! mais si le succès se fait attendre, le mal ne sera plus réparable.

— C'est vrai, et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que le dénouement fût prochain.

— Il se pourrait même que cette nuit ne se passât point sans que la situation fût changée de tout au tout.

— Ah ! monsieur le comte, s'écria le banquier, que ne devrais-je pas !

— Vous me devez quatre mille quadruples et rien de plus, je vous assure, dit M. d'Alcorno.

— Vous oubliez la reconnaissance.

— N'allez pas trop vite, baron, et attendez le moins jusqu'à demain pour vous déclarer mon obligé.

M. Brossin prit cette phrase équivoque pour une formule de politesse, mais le caissier ne partageait peut-être point son sentiment, car il s'agitait sur sa banquette, comme s'il eût été en proie à un malaise physique ou moral.

Les glaces étaient baissées et l'employé avançant de temps en temps la tête au dehors, sans doute pour respirer l'air frais de la nuit.

Il finit par s'accouder sur la portière et laisser négligemment son avant-bras pendre au dehors.

— Je n'avez-vous donc, cher monsieur ? lui demanda le comte en se penchant du côté de M. Brossin.

— Je ne me sens pas très-bien, grognola M. Bouscareau qui rentra vivement sa main occupée à chercher la poignée extérieure de la portière.

— Vraiment ? Et peut-être voudriez-vous descendre ? Voulez-vous que je dise à mon cocher d'arrêter devant la porte d'un pharmacien ?

— Merci. C'est inutile, dit le caissier qui aurait bien préféré s'en aller tout seul.

— De resto, nous allons arriver dans quelques minutes, et chez mon ami vous trouverez tous les soins possibles.

— D'ailleurs je n'aperçois pas la moindre boutique, dit le baron après avoir regardé dans la rue.

— En effet, le coupé venait de quitter la ligne des quais et filait rapidement le long d'un grand mur coupé de temps en temps par des grilles.

— N'est-ce pas le Jardin des Plantes, là à notre gauche ? demanda M. Brossin.

— Ma foi ! je vous avouerai que je n'en sais trop rien, répondit le comte. Je ne suis jamais chez moi ami qu'en voiture, et je m'occupe assez peu du chemin qu'on suit pour arriver. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous approchons, car je reconnais cette fontaine.

Il désignait du doigt le petit monument enclavé dans la maison qui termine la rue Cuvier.

M. Bouscareau avait cessé de renouer et paraissait résigné à suivre jusqu'au bout la fortune de son patron.

Tout être méditant il se sentir un moment où la voiture s'arrêterait devant la porte de l'hôtel qui sans doute lui semblait suspect.

Le baron au contraire semblait de plus en plus joyeux à mesure qu'on avançait vers le million si ardemment désiré.

Il ne tarissait point en phrases polies auquel M. d'Alcorno ne répondait guère que par des monosyllabes.

Tout à coup la voiture tourna devant une maison de modeste apparence et s'enfonça sous une voûte.

Les deux battants d'une porte cochère se refermèrent derrière l'équipage avant que M. Bouscareau eut le temps de mettre la main sur la poignée.

— Vous voyez, messieurs, dit le comte d'Alcorno, que j'avais raison de vous dire tout à l'heure que nous n'étions pas loin. Ainsi nous sommes arrivés ! demanda M. Brossin un peu surpris du silence et de l'obscurité.

— Mais oui, tenez, le coupé s'arrête et nous pouvons descendre.

— En effet, après avoir franchi rapidement un assez long passage voûté, les chevaux étaient allés se ranger contre une grille ouverte.

Bouscareau n'avait pas cessé d'un instant de regarder attentivement par la portière, et, en dépit de son indispotion vraie ou simulée, il y voyait très-clairement.

Il reconnut le premier coup d'œil que toute évocation était désormais impossible. La porte d'entrée avait été close avec une prestesse qui témoignait du zèle des serviteurs de ce logis, et les murs intérieurs s'élevaient à une hauteur très respectabile.

Le gigantesque valet de pied était venu ouvrir la portière et le caissier s'empressa de sauter à terre.

Il fut suivi par M. Brossin qui commençait à ressentir une vague appréhension.

Le comte descendit à son tour et souffla en passant un mot à l'oreille de l'homme en livrée.

— Eh bien ! dit-il gaiement, est-il assez original, mon ami ? Voyez-moi cette solitude, ces grands arbres. On se croirait à cent lieues du boulevard Haussmann.

— Ce fait est remarquable le banquier que je ne m'attendais pas.

— A une entrée aussi vulgaire, je le conçois, car les bâtiments qui nous entourent ressemblent assez à une caserne ou à une fabrique.

— C'est encore une bizarrerie de mon ami ! Il ne voit aucune espèce de contact avec la rue, et son hôtel s'élève là-bas au fond du parc.

— Diable ! les barils auront un long voyage à faire, dit M. Brossin en s'efforçant de plaisanter, car je suppose que Bouscareau devra les rouler jusqu'à la voiture.

— Oh ! rassurez-vous. Le coupé va nous attendre à une porte dérobée qui est tout près du château. Car est un château, vous pouvez d'ici voir les pointes et les tourelles s'élevant des sapins.

Le baron leva les yeux, et il était fort occupé à examiner les masses de verdure qui lui barraient la vue, quand le bruit des roues du coupé lui fit tourner la tête.

Le valet

Amiante! Amiante!

Aux Ingénieurs et propriétaires de Bateaux à Vapeur, ET AUTRES.

PROTÉGEZ VOS BOUILLIÈRES EN-
dûtes en ciment d'amiante et vous économiserez 33% sur le combustible. En me consultant vous serez certains d'être satisfaits car je ne remplis que des hommes expérimentés, qui garantissent leur travail.

LA PHESSY-KTOUPEE L'AMIANTE
travaille depuis plus longtemps que toute autre
marque de même genre. Essayez-la.

Théo. HAMEL,
Agent Général de la Cie d'Amiante du Canada,
6, Saint-Antoine, Québec.

QUEBEC

JEUDI, 18 AOUT 1887

L'EXPOSITION

Nous comptons sur le concours des cultivateurs pour relancer l'éclat de notre grande exposition.

L'industrie fera sa part, mais il est d'importance première que l'agriculture s'affirme en cette circonstance.

Il y a déjà dix ans que les cultivateurs du district de Québec n'ont point collaboré à une exposition provinciale.

Ce serait fort déplorable s'ils devaient rester encore à l'arrière-plan.

Depuis dix ans, l'agriculture a pris dans notre pays, et notamment dans la région de Québec, un essor incontestable.

En prenant part à l'exposition, nos cultivateurs établiront quelle est la nature de ces progrès.

Nous ne songeons point à faire aux agriculteurs de notre région un reproche de n'avoir point participé depuis longtemps à aucune exposition provinciale.

La raison qui en est donné par le Journal d'Agriculture justifie d'ailleurs cette non-intervention :

Nous avons toujours été d'opinion que les expositions provinciales tenues à Montréal étaient de peu d'utilité pour les cultivateurs qui occupent la partie est de la province, depuis Québec en descendant. Allez donc prendre un animal de prix à Rimouski pour le transporter à une distance de cent lieues, afin d'avoir un prix. La vie de l'animal est exposée tous les jours, soit en chemin de fer, soit en bateau, et nous avons entendu des éleveurs résister à une moindre distance que celle de Montréal nous dire que leurs animaux avaient éprouvé tant de dommages de leur voyage, qu'ils avaient décidé de ne plus les envoyer.

C'est donc avec plaisir que nous avons vu l'exposition provinciale fixée à Québec cette année. Du 5 au 9 septembre, les cultivateurs de la section est de la province auront l'avantage de venir montrer leurs produits, leurs animaux, le fruit de leur industrie, les autres voir et observer avec attention, les objets, les animaux exposés et en faire leur profit pour l'amélioration à venir de leur culture.

L'invitation du confrère est assez pressante pour que nous n'ayons pas besoin d'appuyer davantage.

Les objections qu'on avait alléguées n'existant plus, il devrait y avoir une sorte d'émulation parmi nos cultivateurs pour être bien représentés au prochain concours agricole et industriel.

ALLEZ-Y DOTEMENT

Le Morning Chronicle invite les sous-comités de l'Exposition à se montrer un peu plus sobres dans leurs demandes de fonds.

Nous sommes favorables pour notre part aux amusements de tout genre que l'on nous promet durant les jours de l'exposition, mais encore faut-il qu'on ne nous les fasse point payer au poids de l'or.

L'état de nos finances, tout satisfaisant qu'il soit, ne permet pas de dépasser certaines limites.

C'est ce que devraient comprendre les sous-comités qui tirent sur le comité des citoyens comme si celui-ci disposait d'impénétrables trésors.

LA LOTERIE NATIONALE

Un correspondant de l'Etendard qui signe un membre du clergé, s'informe si M. le curé Labello est encore le directeur responsable de la loterie nationale, quelles sommes ont été recueillies jusqu'à ce jour pour la colonisation et comment elles ont été distribuées.

LES BIBLIOTHÈQUES CANADIENNES

Une statistique qui vient d'être publiée nous apprend que la bibliothèque la plus considérable du Canada est celle du parlement fédéral.

Elle renferme 120,000 volumes. Vient immédiatement après la bibliothèque de l'Université-Laval avec 100,000 volumes.

Puis la bibliothèque de Toronto qui possède 46,000 volumes.

CHEMIN DU LAC ST-JEAN

Une circulaire de M. J. G. Scott, secrétaire du chemin de fer de Québec et du lac St-Jean annonce de nouveaux arrangements pour la commodité des cultivateurs et autres personnes qui ont l'intention d'exposer des objets à l'exposition provinciale tenue à Québec.

Les animaux, les produits agricoles et autres objets destinés pour l'exposition, seront transportés du bout des rails, près du lac St-Jean, à Québec, gratuitement, le 18 et le 19 septembre.

Les exposants et les autres visiteurs du lac St-Jean ne paieront pour le voyage, aller et retour, que \$5.00 en première classe et \$3.40 en seconde classe.

Les billets de passage seront bons pour retourner de Québec, au bout des rails, par les trains réguliers jusqu'au 15 septembre inclusivement.

AU JOUR LE JOUR

L'amiral Luce, qui commandait l'escadre américaine de l'Amérique du Nord, a demandé à être relevé de son commandement.

L'hon. M. Taillon est allé à St-Léon pour passer une huitaine de jours.

Les journaux de Montréal annoncent que l'hon. M. Rivard, conseiller législatif, est considérablement rétabli.

Il est raconté que le gouvernement de Québec doit faire construire une nouvelle prison sur la ferme Leduc à Lachine.

Plusieurs marchands japonais arrivés de Yokohama par le dernier steamer du Pacifique, ont l'intention de visiter les principales villes canadiennes dans le but d'établir des agences commerciales.

CATASTROPHE DE CHATS-WORTH

De nombreux parents ou amis des personnes qui ont été tuées dans la catastrophe de Chatsworth se sont rendus aux bureaux de la compagnie du chemin de fer Toledo, Peoria and Western, à Peoria, afin de s'informer de ce qu'elle comptait faire pour les victimes. La compagnie est, paraît-il, dans une situation financière déplorable, et les administrateurs ont répondu qu'ils ne pouvaient prendre aucune décision relativement aux indemnités à payer, avant d'avoir consulté les actionnaires dont la plupart habitent, dit-on, New-York. D'ailleurs, le rapport officiel de la compagnie n'est pas terminé et tout est encore dans la plus grande confusion. Ainsi les deux individus qu'on disait avoir été arrêtés pour avoir incendié le pont sont absolument étrangers à la catastrophe; ils sont tout bonnement inculpés de port d'armes prohibées.

ARRESTATION DE PAGÉ

Le détective Gladu s'empara du faussaire non loin de Saint-Jean. Le prisonnier restait \$32,451. Découvert d'un vol de \$7,000 à la banque de Montréal.

Communiquons l'annonceur nos dépêches d'hier, Charles Pagé, le faussaire qui a extorqué une somme de \$25,000 à la banque de Jacques-Cartier à Montréal, a été rejoint et pincé sur les limites de Versailles et de la paroisse de Saint-Alexandre, non loin de Saint-Jean. Il était en route pour la frontière.

Voici quels sont les détails de son arrestation. Mardi, vers midi, dès que le vol fut connu au bureau de police, les détectives partirent à la recherche du coupable, les uns dans une direction, les autres dans la sens opposé. Pour sa part, le détective Gladu gagna le bateau de Longueuil et traversa le fleuve.

LA PISTE

Gladu avait eu bon nez. En débarquant à Longueuil, il apprit des cochers de place de cet endroit, que deux heures plus tôt, un homme dont la description répondait au signalement de Pagé, était arrivé de Montréal et avait engagé la voiture du cocher Joseph Lapointe pour le conduire à Chambly. L'individu était assis parti avec l'inconnu dans le sens de Chambly.

Sans perdre une minute, Gladu se fit conduire chez un propriétaire de chevaux auquel il se fit connaître et dont il obtint une vigoureuse bête pour commencer la chasse. Le détective avait son d'ennemi. M. J. Duclos avec lui afin que le lendemain lui vint en aide pour reconnaître le fuyard.

En peu d'instants ils furent sur la route de Chambly. Leur cheval dévorait l'espace et Gladu ne cessait de l'exciter, il brillait la route de ses sabots dont on voyait parfois jaillir des étincelles au contact des cailloux les plus durs.

Le long de la route, les renseignements qui purent être recueillis donnèrent au détective l'assurance que le voleur s'était rendu à Chambly même.

A Chambly, Gladu apprit de l'hôtelier ou la voiture de Lapointe était arrêtée, que le cocher de Longueuil avait pris la route de St-Martin. Il était évident que Pagé se dirigeait vers la frontière; mais le cheval de Lapointe devait se ressentir de la fatigue d'une aussi longue route et il n'était guère possible que le faussaire eût assez d'avance pour atteindre la frontière avant l'officier de police. Gladu se fit cependant donner un cheval frais, avec lequel il piqua vigoureusement dans le sens de Saint-Martin, où il arriva vers trois heures et demie.

Pagé et le cocher Lapointe s'étaient arrêtés un moment à Saint-Martin, mais ils avaient repris presque aussitôt leur route en gagnant Saint-Grégoire. Après avoir changé de cheval une deuxième fois, le détective et M. Duclos se lancèrent sur la route de Saint-Grégoire. A Saint-Grégoire on leur apprit que celui qu'il poursuivait était passé moins de quarante-cinq minutes auparavant et que sa voiture avait pris dans le sens de Versailles, toujours vers la frontière.

Le temps de changer de voiture une troisième fois et la chasse se poursuit avec plus d'entrain que jamais.

Vers cinq heures et demie, la voiture de Gladu allait bientôt s'engager dans la paroisse de Saint-Alexandre quand il aperçut au loin devant lui une voiture de cocher qui allait d'un moyen train. En moins de cinq minutes on gagna l'espace qui séparait les deux voitures; le cocher tira à gauche pour livrer la route à cette voiture qui accourait à fonds de train.

La voiture de Gladu s'arrêta net vis-à-vis celle du cocher Lapointe; car c'était bien lui, et Pagé était dans la voiture. Gladu sauta à terre et annonça au faussaire qu'il était prisonnier.

LE RETOUR

Je le savaux; j'ai fait là la plus grande bêtise de ma vie; aussi ai-je eu regret de ce vol aussitôt après l'après-midi. Teilles furent les premières paroles de Pagé en se voyant prisonnier.

Quant au cocher Lapointe, il ne parut pas très surpris, il éprouva cependant une certaine frayeur; comme il l'avoua, il commençait à concevoir des soupçons au sujet de son homme. Il commanda aussitôt au cocher de se rendre à Chambly, il se fit conduire à St-Martin, puis à Saint-Grégoire.

Enfin, il finit par dire qu'il allait à St-Arnand, sur la frontière américaine, qu'il était pressé et qu'il ne pouvait attendre le chemin de fer. C'est à St-Arnand que le cocher fut arrêté. C'est à St-Arnand que le cocher fut arrêté. C'est à St-Arnand que le cocher fut arrêté.

Le cocher Lapointe a de cuisants regrets de s'être laissé dupé, d'autant plus cuisants que ce voyage ne lui rapporte rien. Au contraire, il lui a fallu payer ses dépenses pour revenir à Longueuil. Il n'avait rien reçu de Pagé; son temps, le mal qu'il a donné à sa bête, ses frais de retour, tout cela en pure perte. Le pauvre homme se désole. Il promet bien qu'on ne l'y reprendra plus.

Le voyage de retour se fit plus lentement, comme on le pense; il fallut suivre la même route afin de reprendre les chevaux laissés le long du chemin. M. Duclos était surtout heureux de l'arrestation de celui dont le vol le mettait lui-même dans un grand embarras.

\$32,500

De bonne heure mercredi matin, le prisonnier, sur lequel une somme de \$451.55 avait été versée mardi soir, conduisit le détective dans un champ vague situé sur la rue de Voltaire, non loin des quais, et lui indiqua un endroit où il devait creuser. Gladu trouva enfouie sous terre une somme de \$32,000 en billets de \$1,000 et de \$500.

VOI A LA BANQUE DE MONTRÉAL
Ces \$32,451 représentent, outre le produit du vol de \$25,000 à la Banque Jacques-Cartier, un autre vol de \$7,000 commis par Pagé à la banque de Montréal.

Pagé a réussi à extorquer cette somme à la banque de Montréal au moyen d'un chèque exactement semblable à celui dont il s'est servi pour extorquer \$25,000 à la banque Jacques-Cartier. Le faux est cependant plus évident encore sur le chèque de \$7,000 que sur celui de \$25,000.

Pagé avait fait accepter avant hier à la banque de Peoria, trois chèques au total de \$25,000, celui de \$7,000 et un autre de \$32,000. Celui de \$25,000, comme on sait, a été remis à la banque de Jacques-Cartier.

Pagé fit au chèque de \$76 l'altération suivante:
Solvante seize cents... piastres.
\$7000.
Il ajouta le mot cents et deux zéros au chiffre \$76. Il paraît qu'on n'est pas fort sur les français à la banque de Montréal, car ce chèque de solvante seize cents piastres a passé comme la chose la plus naturelle du monde et le voleur a en poche le magot sans la moindre difficulté. Il faut ajouter que le mot cents et les deux zéros, comme sur le chèque de \$25,000, étaient écrits d'une encre plus noire et d'une écriture parfaitement distincte de celle des autres mots. Il est vrai que Pagé avait un dépôt de \$800 à cette banque et qu'il y était connu comme un client ordinaire.

Quant au chèque de \$32, Pagé ne s'en est pas servi. Mercredi matin devant le magistrat de police, il a avoué sa culpabilité et en même temps déclaré que M. Duclos est parfaitement innocent. M. Duclos n'est capable que d'avoir voulu rendre un service à un voleur.

Pagé a été envoyé en prison en attendant son procès qui il subira au prochain terme de la Cour Criminelle. On s'attend qu'il sera condamné à une quinzaine d'années de pénitencier.

Le prisonnier est un jeune homme de 26 ans, petite taille, maigre, aux traits vulgaires. Il paraît fatigué et à la figure très rouge, fiévreuse, résultat probable des émotions qu'il s'est procurées.

COLORATION DES FROMAGES ET DES BEURRES

D'un rapport de la Société Française d'encouragement à l'industrie laitière publié dans le journal l'Industrie laitière du 19 juin 1887, nous extrayons les lignes suivantes :

M. Fabre fait une communication à l'égard d'un nouveau colorant en poudre dont la découverte est due à ses travaux et à ceux de M. Bergel, chimiste.

M. Fabre explique que ce colorant pulvérulent et soluble, extrait de Rocou, contient que des matières colorantes absolument pures et ajoute qu'une quantité de 1 gramme suffit pour 100 litres de lait.

M. Lhoté complète les explications fournies par M. Fabre et dit qu'il a effectué et analysé ce produit qui a en effet les qualités indiquées par M. Fabre.

M. R. Lezé, professeur à l'École de Grignon, ingénieur des Arts et Manufactures, constructeur de laiteries et fromageries, consulté sur ce produit, répond :

J'ai examiné les échantillons de matière colorante que vous m'avez remis, c'est la matière colorante que vous m'avez remis, c'est la matière colorante que vous m'avez remis, c'est la matière colorante que vous m'avez remis.

CONTES ET NOUVELLES

SCÈNE D'INTÉRIEUR

La scène représente une jolie chambre à coucher, style Louis XV, encombrée de bibelots. Une jeune femme, vêtue d'un élégant déshabillé de dentelle crème, garnie de rubans vieux rose est assise sur un fauteuil; elle exécute un crochet ténus.

La porte s'ouvre et la femme de chambre entre, portant un volumineux carton. Madame.—Qu'est-ce que vous m'apportez là, Hermance?... Ah! ma robe de bal, déjà! (A part) et mon mari qui n'est pas encore présent! (Haut) Déposez-la sur ce divan, là, très bien.

La femme de chambre sort. Madame (à part, examinant la robe). Mais elle est ravissante, ma robe!... ravissante... elle est d'un goût parfait, et avec cela si vaporuse, si simple!... Qui, mais cette simplicité va me coûter cher (elle ouvre la fenêtre). Six cents francs!... Albert! mon mari!... Comment avoué à Albert une si grosse somme? Il ne sait même pas que je me suis fait faire cette robe. Une vraie fatalité.

L'autre jour, on recevait l'invitation de la baronne, pour son grand bal, j'étais si contente!

J'avais justement affaire chez ma couturière ce jour-là et je me suis laissé entraîner à commander ma robe, sans avoir consulté mon mari. Je demande une toilette élégante et simple.

L'ÉVÈNEMENT

chooses éprouvées de la ne me souviens plus, mais qui est d'importance capitale sur le moment. Je suis sûr que si j'étais demandé! Je suis sûr que si j'étais demandé!

comptant toujours sur la hausse pour continuer. Mais les rentes n'ont pas cessé de baisser, et la hausse n'a pu se maintenir. Il faut cependant que je me décide à lui parler ce soir, coûte que coûte. Je vais d'abord cacher la robe, et prendre ensuite mes petites précautions pour le bien disposer.

Et Madame se met à se débarrasser de ses bijoux. Elle s'empare de son bracelet et de ses boucles d'oreilles et les porte à la cuisine et revint à installer dans la chambre à coucher. Sept heures sonnent. Elle reprend son crochet et travaille tranquillement pendant une demi-heure. Sept heures et demie, monsieur est bien en retard. Madame devient maussade et songe à aller voir son mari. Elle se lève et va à la cuisine et revint à installer dans la chambre à coucher. Sept heures sonnent. Elle reprend son crochet et travaille tranquillement pendant une demi-heure.

Enfin, à huit heures moins vingt minutes, un clef grince dans la serrure, un pas pressé se fait entendre, c'est Monsieur. Monsieur arrive dans la chambre à coucher. Monsieur est très en retard. Madame se met à se débarrasser de ses bijoux. Elle s'empare de son bracelet et de ses boucles d'oreilles et les porte à la cuisine et revint à installer dans la chambre à coucher. Sept heures sonnent. Elle reprend son crochet et travaille tranquillement pendant une demi-heure.

Madame, à qui une douloureuse pratique d'un an de mariage a déjà appris que le respectueux et dévoué monsieur est dans son tort qu'il est le plus désagréable, Madame se garde bien de lui faire le plus léger reproche sur son retard.

Madame (très gracieuse).—Te voilà Albert (elle se l'embrasse). J'espère que tes affaires ont bien marché?

Monsieur (à part).—Monsieur, pas trop bien. Enfin, nous parlons de cela plus tard. Allons dîner, j'ai un faim de loup.

Madame (à part).—Tu as fait comme ça se trouve (mystérieusement). Je te ménage une petite surprise, vient vite! (elle l'entraîne dans la salle à manger).

Le table présente un aspect agréable et réconfortant; la nappe est bien blanche, l'argenterie brille; les flacons, remplis de vins généreux, étincellent aux lumières. Enfin, au milieu de la nappe entre deux bouquets de fleurs, se trouve un plat bien garni d'huîtres d'Ostende.

Monsieur (attendri par la vue des huîtres). Des huîtres! des huîtres d'Ostende! Les premières de la saison! Voilà donc ta surprise? Oh! tu es bien gentille d'avoir pensé que je les aimais.

On se met à table. Les huîtres sont bien fraîches. Le sauterne est délicieux. Madame est d'une gaieté charmante et rit à tout propos. L'humeur grinchève de monsieur s'adoucit visiblement. Il finit d'ailleurs sa dernière huître et boit un verre de vin.

Madame (à part).—Je crains qu'il est temps de commencer l'attaque (haut). Ah! à propos que je suis étourdie, j'ai oublié de te le dire. J'ai vu aujourd'hui madame d'Arville, elle va au bal de la baronne de la Roche. Avec un soupir elle est bien heureuse.

Monsieur (il se verse à boire).—Mais tu y vas aussi, à ce bal il me semble.

Madame.—Oui... c'est à dire que je devais aller, mais j'y ai renoncé. Toutes ces dames auront des toilettes splendides; alors, comment il faudrait que je sois là! Je préfère rester ici (poussant un soupir) elle est bien heureuse.

Monsieur (il se verse à boire).—Mais tu y vas aussi, à ce bal il me semble.

Madame.—Oh! une belle toilette, ce serait un trop grosse dépense; mais je peux me faire une robe ordinaire. Encore une aile, veux-tu?

Monsieur.—Volontiers. Mais, je ne veux pas que tu aies une robe ordinaire, une chère (poussant un soupir). Volontiers, mais je ne veux pas que tu aies une robe ordinaire, une chère (poussant un soupir).

Madame.—Là, tu vois, te voilà déjà de mauvaise humeur contre ta pauvre petite femme. Oh! à présent je n'ose plus te dire le prix.

Monsieur (souriant). Allons, allons, je ne suis pas si méchant. Sept cents francs! Madame (trionphante).—Six cents seulement! six cents! Et songe que ce sera le seul grand bal de la saison!

Monsieur.—Et! bien, tu iras te commander ta robe demain.

Madame (avec élan).—Tien, tu es gentil, mon petit mari, et te t'aimé bien; (elle l'embrasse).

Manufacture des Perles, Bideaux et Laites.

NOUS DEVONS DES RECOMMANDATIONS en général pour les personnes qui ont bien voulu nous honorer de leur confiance. Nous sommes toujours heureux d'envoyer nos commandes dans le plus bref délai possible et nous nous engageons à leur rendre compte de leur marchandise due à la plus haute perfection.

La PERLIÈRE en bois est indispensable, et toute église, communauté, édifice public, magasin, etc., devrait s'en munir.

Nous sommes toujours heureux d'envoyer nos commandes dans le plus bref délai possible et nous nous engageons à leur rendre compte de leur marchandise due à la plus haute perfection.

SEL! SEL!!
7,000 SACS
EN DEBARQUEMENT
DU "NEPTUNE."
AUX PLUS BAS PRIX.

J. B. Renaud & Cie.,
28-32, Rue St-Paul, Québec.

AVIS IMPORTANT!
LA UNITED STATES
Life Insurance Company
NEW-YORK.

ORGANISÉE EN 1850.
A TRANSPORTER ses bureaux au
No. 99, RUE DALROUSIE.

John P. HOSSAICH - - - Gérant.
Napoleon Tessier, Agent spécial,
68, Rue St-Pierre.
13 mai 1887.

AGENTS DEMANDÉS
La Cie d'assurance Caledonia
CONTRE LE FEU
D'ANGLETERRE.

Établie en 1805, avec un capital et fond d'accumulation de \$10,000,000.

à besoin d'agences dans les comtés de LEVIE, MONTAGNY, CHICOUTIMI, DORCHES-TER, LES ÎLES, KAMILLAK, BELLE-CHASSE, TEMISCOATA et HIMOUSKI.

Cie d'Assurance sur la Vie Londres et Lancashire, d'Angleterre.

FRANK HOLLOWAY
Agent Général et de District.
105, rue St-Pierre, Québec.
14 mai 1887.

VENTE À PRIX RÉDUITS.
Dans le but de faire place aux MARCHANDISES PAUVERES, une réduction spéciale est faite sur toutes les lignes suivantes: FROPPES, ROBES, PARAPLUIES, CHAPEAUX, ORFÈVRES, FLEURS, PLUMES, RUBANS, SATINS, GALONS, TISSUS DE FANTASIE, ETC., ETC.

GRAND AVANTAGE!
TOUJOURS QU'UN SEUL PRIX.

MÉDICAMENTS
QUI ONT FAIT LEUR PREUVE.
A la Pharmacie St-Joseph,
ALF. LECLERC & Cie.,
No. 243, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC.

DIPHTÉRIE DU Dr N. LACERTE
Spécifique contre la Diphtérie.

PASTILLES ANTI-ASTHMATIQUES de Samuel Kidder & Co., soulagent l'asthme instantanément et guérissent souvent.

NOTRE ANTI-CHOLÉRIQUE.
Ce spécifique est supérieur à toute autre préparation dans les cas de Dysenterie, Indigestion, Diarrhée, etc.

MENTIONSNES DE PLUS:
La Maltine au Phosphate de Fer, Quinine et Strychnine.

MOULIN A VENDRE.
AVIS à ceux qui veulent faire de bonnes affaires avec peu d'argent et rendre en même temps de grands services aux cultivateurs, nous les femmes et les enfants peuvent l'avoir à un prix très bas. Les personnes qui ont l'intention d'acquiescer à l'achat de ce moulin, on peut enlever et mettre en place pour 300 livres d'offres de laine avec un cheval ou d'un très petit ours.

A QUEBEC

UNE JOURNÉE SEULEMENT
SUR LE TERRAIN LACROSSE

LUNDI, 29 AOUT

LE CIRQUE DE
P. T. BARNUM

La plus grande exhibition du monde réunie avec trois grands Cirques de Londres et un Hippodrome Romain monstre, faisant dix grands cirques monstres.

UNE AUTRE NOUVEAUTÉ AJOUTÉE CETTE ANNÉE
CAPITAL: \$4,000,000. Dépenses quotidiennes: \$7,000
La plus considérable et la plus riche entreprise d'amusements qu'il y ait sur la surface du globe.

La remarquable Famille Velue du Roi Theobald
Les êtres humains les plus merveilleux que l'on connaisse. Vénérés et honorés comme des Mascottes sacrées ou messagers de fort dans l'empire d'Osman. Pour les avoir on a dû payer \$100,000 en or. Pour la première fois dans un empire chrétien.

Compagnie de Cirque Theobald sur trois grands arènes. Une énorme scène dressée pour les olympiques. Deux immenses trépanes doubles de très savants et d'habiles Musées Monument de merveilles humaines vivantes. Grand Hippodrome Romain avec courses glorieuses.

AVIS IMPORTANT!
LA UNITED STATES
Life Insurance Company
NEW-YORK.

ORGANISÉE EN 1850.
A TRANSPORTER ses bureaux au
No. 99, RUE DALROUSIE.

John P. HOSSAICH - - - Gérant.
Napoleon Tessier, Agent spécial,
68, Rue St-Pierre.
13 mai 1887.

AGENTS DEMANDÉS
La Cie d'assurance Caledonia
CONTRE LE FEU
D'ANGLETERRE.

Établie en 1805, avec un capital et fond d'accumulation de \$10,000,000.

à besoin d'agences dans les comtés de LEVIE, MONTAGNY, CHICOUTIMI, DORCHES-TER, LES ÎLES, KAMILLAK, BELLE-CHASSE, TEMISCOATA et HIMOUSKI.

Cie d'Assurance sur la Vie Londres et Lancashire, d'Angleterre.

FRANK HOLLOWAY
Agent Général et de District.
105, rue St-Pierre, Québec.
14 mai 1887.

VENTE À PRIX RÉDUITS.
Dans le but de faire place aux MARCHANDISES PAUVERES, une réduction spéciale est faite sur toutes les lignes suivantes: FROPPES, ROBES, PARAPLUIES, CHAPEAUX, ORFÈVRES, FLEURS, PLUMES, RUBANS, SATINS, GALONS, TISSUS DE FANTASIE, ETC., ETC.

GRAND AVANTAGE!
TOUJOURS QU'UN SEUL PRIX.

MÉDICAMENTS
QUI ONT FAIT LEUR PREUVE.
A la Pharmacie St-Joseph,
ALF. LECLERC & Cie.,
No. 243, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC.

DIPHTÉRIE DU Dr N. LACERTE
Spécifique contre la Diphtérie.

PASTILLES ANTI-ASTHMATIQUES de Samuel Kidder & Co., soulagent l'asthme instantanément et guérissent souvent.

NOTRE ANTI-CHOLÉRIQUE.
Ce spécifique est supérieur à toute autre préparation dans les cas de Dysenterie, Indigestion, Diarrhée, etc.

MENTIONSNES DE PLUS:
La Maltine au Phosphate de Fer, Quinine et Strychnine.

MOULIN A VENDRE.
AVIS à ceux qui veulent faire de bonnes affaires avec peu d'argent et rendre en même temps de grands services aux cultivateurs, nous les femmes et les enfants peuvent l'avoir à un prix très bas. Les personnes qui ont l'intention d'acquiescer à l'achat de ce moulin, on peut enlever et mettre en place pour 300 livres d'offres de laine avec un cheval ou d'un très petit ours.

